



Indexations



[francophones](https://reseau-mirabel.info/revue/15235/Graphies-francophones)



HAL

: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/177828>

[URL DE REFERENCES : graphiesfrancophones.org](http://graphiesfrancophones.org)

Nanourougo Coulibaly
Gérard Ayémien

La rhétorique électorale en Afrique Francophone

ISSN : 2789-1674 *GRAPHIES FRANCOPHONES* NUMERO SPECIAL

Préface

Dans un souci d'amélioration constante et de valorisation de la recherche sur l'ensemble de l'espace CAMES , le Plan Stratégique de Développement du CAMES (PSDC) « ambitionne en général, dans ses sept (7) orientations stratégiques, et en particulier dans les actions suivantes : mettre en place un système d'information pour les programmes, améliorer la gouvernance des programmes ; soutenir et valoriser la formation ; promouvoir le développement des écoles et formations doctorales dans l'espace ; accroître l'impact de la recherche ».

Dans ce cadre, le programme thématique de recherche (PTR) Langues, Sociétés, Cultures et Civilisations (LSCC), pour la mandature 2019-2021, a lancé le projet : « Considérations sociales, culturelles et politiques sur les élections en Afrique ». Régulièrement, en Afrique, les joutes électorales sont émaillées de turbulences voire de violences. Les différentes parties en présence se suspectent constamment et l'atmosphère devient étouffante entre complots politiques, emprisonnements « arbitraires », manifestations violemment réprimées avec leur corollaire d'insécurité, de pertes en vies humaines, de destructions d'infrastructures, de ralentissement/d'arrêt des activités économiques, de chômage et bien d'autres facteurs qui réduisent à néant tous les efforts fournis pour le développement des pays. L'on pourrait l'affirmer de façon péremptoire, les violences électorales ralentissent les performances des pays africains et fracturent le tissu social. L'on comprend, dès lors, l'urgence pour des universitaires africains, de questionner les élections, cette circonstance inévitable en démocratie mais épineuse sur le continent africain. Pourquoi les élections se déroulent-elles aussi souvent dans un contexte

tendu ? Comment les discours électoraux manifestent-ils cette tension ? Quels acteurs, stratégies et enjeux ? En amont de ces interrogations, qu'est-ce qu'un discours électoral ?

Définissons avec Aristote, la rhétorique comme l'art d'extraire de tout sujet, le degré de persuasion qu'il comporte, c'est-à-dire la faculté de découvrir spéculativement ce qui, dans chaque cas, peut être propre à persuader. Cette proposition a été contractée avec le temps pour faire apparaître la rhétorique comme l'art de la persuasion par le discours. Aussi, cette rhétorique générale et argumentative, d'inspiration aristotélicienne, ne va-t-elle jamais sans l'autre rhétorique, la rhétorique restreinte de l'éloquence, celle qui se définit comme la science de bien dire et qui elle, trouve ses origines chez les romains tels que Cicéron et Quintilien. C'est dire alors que la rhétorique est naturellement argumentative et oratoire, qu'elle requiert de son pratiquant un savoir-faire impliquant raison et sensibilité. Nous comprenons donc pourquoi le contexte de naissance de la rhétorique a été judiciaire, les procès, pour être remportés, faisant appel à l'argument mais aussi et surtout à l'affect. Par ailleurs, la rhétorique s'est intéressée aux discours délibératif et épideictique qui tous nécessitent ce savoir-faire abonné à la logique mais également aux émotions. Elle est donc une pratique qui existe par et pour la société. Ce faisant, elle ne peut pas ignorer un domaine tel que celui de la politique qui fait référence à « tout ce qui dans les sociétés organise et problématise la vie collective au nom de certains principes, de certaines valeurs qui en constituent une sorte de référence morale » (Charaudeau 2005, p. 34). À la vérité, la politique est productrice de discours argumentatifs et oratoires qui concentrent et révèlent une multitude de stratégies discursives au service de l'efficacité du discours. Les orateurs construisent leur image de soi dans des discours dont les vouloir-dire, pour prendre ce concept à Bakhtine, visent, de par les arguments et émotions, à faire adhérer des auditoires à leurs causes. À tout prendre, la politique et tout

ce qu'elle génère comme discours offrent un champ d'analyse inépuisable à la discipline rhétorique qui, dès lors, fait foi de science vivante qui s'appesantit sur des corpus aux discours d'invention dynamiques. Méthodologiquement, donc, il y a un véritable escompte à tirer de l'usage de la rhétorique pour lire et décrire les discours politiques. Ces aspects sont encore plus éloquentes lorsqu'il s'agit du discours produit par des locuteurs lancés dans la conquête des électeurs. Des nombreuses constantes et régularités y apparaissent qui permettent d'envisager une rhétorique du discours électoral.

Quelles en sont les particularités contexte africain ? Comme le rappelle l'argument général du projet « **Considérations sociales, culturelles et politiques sur les élections en Afrique** » lancé en 2019-2021 par le Programme Thématique de Recherche-Langues, Société, Culture et Civilisations en abrégé (PTR-LSCC-CAMES), historiquement, il existe en Afrique, une conscience démocratique, valeur éthique chère à la politique, qui bat en brèche l'idée reçue d'une importation de la démocratie, de ses procédures et de ses corollaires. En effet, la requête du suffrage démocratique n'est pas étrangère à certains systèmes politiques africains traditionnels. Avant l'importation des systèmes occidentaux de participation, et plus particulièrement du vote, il n'était pas exceptionnel de rencontrer des formules de contrôle du pouvoir ou de prise de décision de type démocratique par le peuple. Les sociétés pastorales sahélo - sahariennes, Peuls et Touaregs notamment ; pratiquaient des modes de gouvernance qui consacrent la participation des différents clans à la désignation des dirigeants. Elles disposaient également de mécanismes de sanctions. Les bons chefs régnaient plus longtemps alors que ceux défaillants se faisaient vite détrôner pour préserver l'intérêt général. Quel est alors le problème en Afrique indépendamment des découpages électoraux arbitraires, des commissions électorales dites indépendantes sujettes à caution, de la modification opportuniste des lois fondamentales, de l'État civil et du problème des pièces d'identités, des cartes d'électeurs distribuées arbitrairement, le bourrage des urnes, la mauvaise répartition des bureaux de vote ou leur création fictive, le refus d'accréditer des observateurs

étrangers, etc. Et que dire des discours à fort ancrage identitaire et qui riment avec ethnicité, liens de parenté ou toute autre considération socioculturelle ? Oserions-nous enfin aborder la question sensible du système néocolonial dans lequel l'indépendance réelle et la souveraineté des ex-colonies font débat ?

Nul doute que les résultats de cette réflexion collective sont attendus car le contexte, les acteurs et les imaginaires des discours électoraux en Afrique, au regard des facteurs et des conséquences évoquées ci-dessus, représentent des enjeux sensibles.

Professeure Céline Yolande KOFFIÉ-BIKPO
Professeure Aimée-Danielle LEZOU-KOFFI

Coordonnatrices du Programme thématique de recherche Langues, Sociétés, Cultures
et Civilisations (PTR-LSCC) CAMES

Présentation

Nanourougo COULIBALY

Gérard AYEMIEN

La vie politique des pays d'Afrique francophone est rythmée, au même titre que de nombreux États à travers le monde, par la tenue régulière d'élections générales destinées à doter les pays de gouvernants capables de conduire leur destinée. Malheureusement, bien souvent, cette étape décisive de l'histoire politique des peuples et des nations suscite bien des passions et des doutes. En Côte d'Ivoire, de façon spécifique, l'instabilité et la transhumance chronique des acteurs politiques, les alliances idéologiques, la plupart du temps contre-nature, contribuent, à travers le relèvement des enjeux politiques, au renforcement du caractère engageant et vif des élections notamment présidentielles.

Le discours électoral, en tant qu'il est objet et champ de recherche interdisciplinaire, rend compte de la vitalité, du dynamisme et de l'attractivité de cette période spéciale des compétitions politiques. Il est désormais loin, le temps où les paradigmes de Columbia¹ ou de Michigan² fournissaient avec exhaustivité des réponses à la problématique de l'influence des discours

¹Lazarsfeld, Berelson, Gaudet, *the People's Choice*, Columbia University Press, 1944

²Nonna Mayer, Pascal Perrineau, *les comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 1992

électorales sur les choix des électeurs par l'explication axée sur les déterminismes socio-religieux. Avec l'avènement, à la fin du 20^{ème} siècle, de *l'homo economicus*³ et de l'électeur versatile, le discours électoral est désormais chargé de spécificités performatives, illocutoires et perlocutoires qui enrichissent la parole politique dans un tel contexte.

Le discours électoral constitue ainsi pour les acteurs politiques un canal idéal de persuasion des électeurs - dans une finalité de conquête ou de maintien au pouvoir - et un moyen de communication pouvant servir la cause de la recherche et de la culture pérenne de la paix et du vivre ensemble en vue d'atteindre à la cohésion sociale. Il est à propos de le questionner en tant qu'il est le résultat, pour paraphraser Maingueneau, de l'intrication de la matérialité textuelle dans un champ de pratiques spécifiques à une société, ici africaine francophone.

Cet ouvrage entend aller au-delà de la collecte de données sur le discours de campagne pour dégager les constantes et régularités, les dynamiques discursives et les effets de sens produits en contexte africain francophone. Les réflexions portent sur les références culturelles convoquées par le discours de campagne, ou encore sur les valeurs déclarées ou implicites qui informent la parole des candidats. Elles interrogeront également les formules et expressions qui tendent à se lexicaliser sur la place publique pour traduire les dynamiques de la compétition électorale sans passer par pertes et profits, les procédés de construction de l'ethos en contexte de rivalité électorale. De manière plus précise, les contributions se présentent de la manière suivante :

³ Selon Anthony Downs, l'électeur *Homo economicus* définit son vote en termes d'opportunités et de bénéfices.

Nanourougo COULIBALY essaie de caractériser le discours électoral comme un champ générique dynamique. La réflexion part des notions de « types » et de « genre » pour établir que le discours électoral est avant tout un champ générique. Par la suite il met en évidence les facteurs qui assurent la dynamique de ce champ. La contribution pose ainsi le discours électoral comme une réalité animée par plusieurs facteurs (contexte électoral qui permet la confrontation des offres, la posture empathique engendrée par le besoin d'adaptation à l'auditoire pour le persuader et les données lexico-mémorielles) qui en fondent la dynamique.

Ibrahima SILLA, dans une perspective plus générale également, aborde la question de l'humour en situation de campagne électorale. L'analyse démontre que si faire rire peut politiquement détruire, rien ne permet d'affirmer qu'il permet de se faire élire. Pour l'auteur, en réalité, l'humour sert moins à gagner des voix qu'à vouloir discréditer l'adversité.

Hamath DIALLO axe sa contribution sur le phénomène de mobilité entre chapelles politiques de personnalités du champ politique. L'analyse explore les discours de justification produits dans le cadre de ce que l'opinion appelle « transhumance politique » au Sénégal.

Mireille Denise KISSI, pour sa part, se focalise sur la confrontation qu'il faut considérer comme une dynamique du discours électoral. Elle questionne, dans le cadre de la théorie de l'argumentation dans le discours telle que développée par Ruth Amossy, cette dynamique à travers les slogans produits lors de l'élection présidentielle de 2020 sur les réseaux sociaux. Selon l'auteure, le slogan apparaît comme un acte sociodiscursif de justification et de revendication en contexte de compétition électorale et de tension mais aussi

comme le lieu discursif d'une confrontation politique et idéologique à laquelle l'auditoire est invité à prendre part à travers les réseaux sociaux.

Boukary NEBIE et **Hamidou BELEM** articulent leur réflexion sur le recours aux emprunts linguistiques dans les discours de la campagne électorale de 2020 au Burkina Faso. Les auteurs ayant fait le constat de fortes interférences linguistiques dans les discours des candidats se proposent d'analyser l'apport des emprunts linguistiques à l'argumentation des acteurs politiques et de voir ce que les emprunts symbolisent dans l'imaginaire des électeurs et hommes politiques.

Jeannette Yolande MBONDZI et **Gérard AYEMIEN** proposent, quant à eux, des notes sur les stratégies discursives et argumentatives dans un corpus de discours produits par le candidat Pierre Mamboundou au Gabon lors de l'élection présidentielle de 2009. L'analyse révèle le positionnement du candidat qui entend incarner le changement avec la construction d'une proximité avec le corps électoral dans une perspective de persuasion.

L'ouvrage collectif est enrichi par une contribution hors thème mais fort pertinente qui adresse l'évolution du discours électoral corolaire du processus de démocratisation au Sénégal. La contribution de **Demba Thilel DIALLO** et **Aminata DIAGNE** met en avant le sujet électoral en termes de questions abordées dans le discours électoral avec une perspective qui fait un bilan du discours électoral au Sénégal de la période colonial aux alternances démocratiques des années 2000.

A partir de ces contributions qui sont loin de couvrir la question de la rhétorique des élections en Afrique francophone, il est possible de ressortir quelques éléments dominants qui contribuent à structurer la parole électorale.

Ainsi la question de l'image de soi des aspirants aux fonctions électorales est prédominante. D'un locuteur à l'autre, un peu comme partout ailleurs, la nécessité de véhiculer une image qui convienne aux attentes de l'auditoire est de premier niveau. Les contributions révèlent en outre que susciter les émotions chez l'électeur afin d'orienter son vote est un facteur du discours électoral. Pour ce faire, les candidats manipulent à souhait les données mémorielles, ont recours aux emprunts linguistiques afin de créer une communion avec l'auditoire et pour engendrer un sentiment de rejet d'un adversaire. Il est important de signaler que ces emprunts linguistiques générateurs d'interférences linguistiques apparaissent au regard de certaines contributions comme des déterminants du vote notamment au Sénégal et au Burkina Faso.

Il convient de préciser que les articles publiés ici ont été retenus à la suite de l'appel à article lancé dans le cadre du Programme Thématique de Recherche Langues, Sociétés, Cultures et Civilisations (LSCC) mis en place par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). C'est donc le résultat d'un long processus dont la journée d'études du 19 février 2011 constitue une étape essentielle. Cette présentation donne l'opportunité de remercier l'ensemble des contributeurs mais également celle de saluer le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur à travers la Coordinatrice, le Professeur Céline BIKPO de l'Université Félix Houphouët-Boigny et son adjointe, le professeur Danielle LEZOU-KOFFI. Toutes les deux ont participé activement à la journée du 19 février 2021. Elles ont en outre encouragé et appuyé les porteurs des axes thématiques dont l'axe « Rhétorique des élections » dont Nanourougo COULIBALY a assuré la coordination. Cet ouvrage collectif est donc l'un des produits des activités du PTR LSCC. Tout en souhaitant une bonne lecture.